
Dick GOBLIN & Fanny TROLL, *Dirty Sexy Words. Les mots que vous n'apprendrez pas en cours d'anglais*

Editions Ellipses, 2009, 126 pages

Denis Jamet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1449>

DOI : 10.4000/lexis.1449

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Denis Jamet, « Dick GOBLIN & Fanny TROLL, *Dirty Sexy Words. Les mots que vous n'apprendrez pas en cours d'anglais* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 16 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.1449>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Dick GOBLIN & Fanny TROLL, *Dirty Sexy Words. Les mots que vous n'apprenez pas en cours d'anglais*

Editions Ellipses, 2009, 126 pages

Denis Jamet

RÉFÉRENCE

Dick Goblin, Fanny Troll

Dirty Sexy Words. Les mots que vous n'apprenez pas en cours d'anglais. Editions Ellipses, 2009. ISBN : 9-782729-829582, Prix : 13 €, 126 pages

- 1 Cet ouvrage à vocation pédagogique a été rédigé par deux auteurs, qui, est-il ajouté de façon humoristique, « ont signé ce livre sous une identité d'emprunt pour éviter les représailles contre leur famille » (p. 2). Il compte 126 pages, avec une présentation assez claire et attrayante, même si les listes de vocabulaire peuvent finir par donner un sentiment de vertige au lecteur. Le sous-titre – « Les mots que vous n'apprenez pas en cours d'anglais » – intrigue ; le présent recenseur reconnaît que les termes répertoriés ne sont en effet ni enseignés dans le secondaire, ni dans le supérieur. Il est exact que cet ouvrage couvre un pan du vocabulaire anglais bien souvent laissé plus ou moins volontairement dans l'ombre par les enseignants. A qui s'adresse alors cet ouvrage ? Il nous semble que le niveau d'anglais du lecteur potentiel doit être assez élevé pour que celui-ci puisse tirer profit de cet ouvrage, d'autant plus que même si les traductions françaises sont proposées pour chaque expression rencontrée, les explications sont en anglais, à l'exception de la préface qui est rédigée en français. Certains mots ou expressions ne sont pas traduits, mais sont explicités par des gloses, comme par exemple p. 30 : *bimbo* = *superficial woman*. On peut se demander pourquoi c'est tantôt le recours à la traduction interlangue qui est utilisée, tantôt les gloses

interlangues. Il ne semble pas qu'il y ait une logique primant au choix de l'un ou de l'autre, et l'on peut alors se demander si ce n'est pas par simple souci de variété.

- 2 En ce qui concerne l'organisation générale, après une préface d'une page (p. 3), l'ouvrage est divisé en 34 « chapitres » portant sur ce que les auteurs appellent des « expressions argotiques », ces expressions grossières qui font « le piment d'une langue et d'une culture ». Ces 34 chapitres se basent sur les domaines où l'on trouve le plus d'expressions argotiques, à savoir essentiellement les domaines tabous (il est dommage que les auteurs ne mentionnent pas ce terme, alors qu'ils écrivent p. 9 : « il est déconseillé de les utiliser », et qu'ils mentionnent le phénomène du politiquement correct) : sexe, corps humain, sentiments, criminalité, toxicomanie, vie, drague, mariage, etc. L'ouvrage se clôt par plusieurs pages de corrigés des exercices proposés dans chacun des chapitres.
- 3 Chaque chapitre, à l'exception du chapitre 1 qui est un chapitre d'introduction – nous y reviendrons – et le chapitre 34 – qui est le chapitre conclusif – est articulé peu ou prou sur le modèle suivant : une présentation culturelle et linguistique, de longues listes de vocabulaire dans le champ sémantique du thème traité, suivies d'un ou plusieurs exercices d'application et/ou de vérification, ainsi que de quelques extraits de chansons paillardes, de limericks, assortis de citations plus ou moins réelles. Comme indiqué par les auteurs, le but de cet ouvrage est ouvertement « ludique et lubrique ».
- 4 Le chapitre 1 consiste en un *introductory quizz* dont le but (non avoué) est de proposer une auto-évaluation de la connaissance (ou non) de l'« argot » britannique et américain : une expression en anglais est donnée, deux gloses sont proposées, et le lecteur doit choisir laquelle est la bonne. Par exemple :
 14. What a wanker Richard is !
 - a. He's a poor little bugger.
 - b. He's a tight-arsed bastard.
- 5 La correction de ces quinze phrases est fournie en fin d'ouvrage, et l'on peut déplorer l'entrée en matière un peu « froide » de ce chapitre. De plus, comment le lecteur qui ne connaîtrait rien à ce genre de vocabulaire peut-il faire cette évaluation ?
- 6 Chacun des 32 chapitres est organisé de façon thématique, avec un titre en anglais et en français, dont voici quelques exemples : *Gay pride / La fierté homosexuelle*, *The female body / Le corps de la femme*, *Expressing feelings / L'expression des sentiments*, *What the hell / Putain de bordel*, *Piss and fart / Pisser et péter*, *Come / Jouir*, *Whores and hookers / Les putes et les trainées*, *Pissed out of one's mind / Complètement pété*, etc. Le décor est planté ! Les chapitres comprennent des termes et des expressions traduits en français ou glosés en anglais, ainsi qu'un ou plusieurs exercices d'application / vérification – dont le but n'est pas clairement indiqué – de plusieurs types : « Fill in the blanks », « Word search », « Matching exercise », « What do you call ? », « Find the missing words », ainsi que des exercices d'appariement, etc. Ces exercices se situent généralement à la fin du chapitre, mais se trouvent parfois au milieu.
- 7 Le dernier chapitre (chapitre 34) est uniquement composé d'exercices : deux QCM et un exercice de traduction permettant de réinvestir les connaissances acquises lors de la lecture de l'ouvrage.
- 8 Que dire de cet ouvrage peu traditionnel par les thèmes traités, même si plusieurs *Dictionaries of Slang* existent dans les pays anglophones ? *Dirty Sexy Word* présentent quelques problèmes de fond, dont nous retiendrons les essentiels. Tout d'abord, on

peut se poser une question d'ordre linguistique : l'intégralité des expressions anglaises sont traduites en français, mais les explications sont toutes données en anglais, et se pose alors le problème de la cohérence avec le français utilisé dans la préface. Est-ce par souci de clarté que la préface est rédigée en français et le corps de l'ouvrage en anglais ? Ensuite, on peut soulever une question d'ordre terminologique : les auteurs parlent d'« argot », d'« expressions argotiques », en faisant de ces termes des synonymes du mot anglais *slang* alors que l'argot renvoyait initialement à un langage cryptique d'initiés, que les malfrats utilisaient entre eux afin de ne pas être compris par les policiers. Même si aujourd'hui le terme « argot » signifie langage familier, c'est plus que cela dans cet ouvrage, et ce n'est pas non plus une des acceptions linguistiques – technolecte – qui est retenue ici.

- 9 Ce manque de précision s'apparente à un autre défaut relevé : certains chapitres ne nous semblent pas thématiques, et l'on peut même se poser la question de leur légitimité ; on pense au chapitre 10, *what a fucking mess!*, apparemment sur les intensifieurs, au chapitre 11, *what the hell*, apparemment sur les expressions en *what / why / how the + nom*, ou au chapitre 12, *four-letter words* qui ne comprend que quelques lignes, et seulement des exercices. On pourra aussi regretter l'absence de transcription phonétique des divers mots anglais, certains n'étant pas d'un usage courant pour des élèves ou des étudiants. Ceci pose alors une question fondamentale pour ce genre d'ouvrage : que signifie « apprendre » du vocabulaire ? Est-ce seulement apprendre le sens de certaines formes ? Ceci n'est-il pas trop réducteur ? Apprendre un terme signifie apprendre le sens d'une forme, mais également sa forme graphique et phonique, ce qui n'est pas le cas dans cet ouvrage.
- 10 Mais un défaut certainement plus grave pour l'apprentissage du vocabulaire est l'absence patente de contexte pour les expressions et traductions proposées. En effet, comment peut-on concevoir que l'apprentissage du lexique peut se faire ainsi, en apprenant (par cœur) des listes de vocabulaire ? On n'ignore pas que le vocabulaire peut s'apprendre (de façon optimale) sous diverses modalités, comme l'apprentissage en réseaux (par champs sémantiques, par antonymes, etc.), mais l'accumulation des listes de vocabulaire n'est-elle pas à force rébarbative ? Et suffit-elle – bien que ce soit une étape nécessaire, ce que nous ne remettons pas en cause – à un apprentissage efficace du lexique ? En d'autres termes, la consultation de ces listes permettra-t-elle une mémorisation suffisante pour que le vocabulaire soit connu, c'est-à-dire qu'il puisse être réinvesti dans d'autres situations de communication ? Dans une grande majorité de cas, les auteurs proposent diverses traductions, mais ceci laisse à penser que toutes les traductions se valent, et nous savons pertinemment que la synonymie n'existe pas, et que même si deux termes semblent quasi-synonymes, ils ne sauraient se trouver dans les mêmes contextes, soit car leur sens – c'est-à-dire la dénotation – est quelque peu différent, soit car le registre et/ou le niveau de langue est différent (soit au niveau sociologique, soit au niveau dialectal : *truck* vs. *lorry*), soit car ils n'apparaissent pas dans les mêmes environnements morpho-syntaxiques (problème des collocations, et donc du comportement grammatical), soit car leur utilisation est restreinte à un domaine particulier. Si les auteurs indiquent le plus généralement l'origine de l'expression (ex. GB ou US), il arrive que cette mention soit absente, ce qui peut éventuellement poser des problèmes, comme pour tous les exemples de *rhyiming slang*, qui sont principalement utilisés en anglais britannique et australien, ou pour des

expressions comme *Blimey* (p. 38), restreint à l'anglais britannique, voire spécifiquement au Cockney.

- 11 Plus grave, et découlant de l'absence de contextualisation, c'est l'effet produit par le terme, pourtant présenté comme synonyme qui est totalement différent. Par exemple, p. 9, les expressions *to make a girl pregnant / to get a girl in trouble / to put sb in the family way / to knock a girl up* sont présentées comme autant de variantes de « engrosser une fille », version vulgaire et grossière (dysphémique) de « mettre une fille enceinte ». Cependant, si les expressions anglaises proposées sont plus ou moins synonymes au niveau de la dénotation, elles ne le sont nullement au niveau de la connotation et des effets induits : on différencie généralement la version orthophémique (neutre), dysphémique (choquante, car vulgaire) et la version euphémique (adoucie). Or, aucune distinction n'est généralement opérée dans l'ouvrage : *to make a girl pregnant* devrait être considérée comme la version orthophémique, *to knock a girl up* comme la version dysphémique, et *to get a girl in trouble / to put sb in the family way* comme les versions euphémiques. C'est-à-dire que la seule traduction possible pour « engrosser une fille » est *to knock a girl up*, mais pas les autres, car les effets ne sont pas ceux produits par l'énonciation de « engrosser une fille ». Les expressions « neutres », c'est-à-dire ni euphémiques, ni dysphémiques, sont certainement ce que les auteurs nomment *proper expressions* (p. 9). Même remarque par exemple p. 95 : les termes *slut, hooker, callgirl, street walker*, etc. sont présentés comme synonymes de « female prostitute », alors que certains sont clairement euphémiques (*callgirl, street walker*) et d'autres clairement dysphémiques (*slut, hooker*). De même, par exemple p. 34, sous la rubrique « *She's cute* », se trouvent des expressions présentées comme synonymiques, telles *She's a cutesie / She's dishy/dreamy/hot*, etc. alors que la dénotation et les connotations attachées à ces termes diffèrent. Il est donc dommage que ces distinctions n'aient pas été effectuées, et ceci constitue le reproche le plus important fait à cet ouvrage, car les connotations ne sont jamais indiquées (bien que le terme *euphemism* soit mentionné par les auteurs dans le chapitre 2, ou p. 45, où le terme *blasphemy* est mentionné, avec le remplacement de *bloody* par *blooming*, ou de *damn* par *darned*). Il aurait été fondamental d'opérer un marquage du niveau de langue (que nous différencions du registre) : expression familière, vulgaire, humoristique, etc., surtout dans ce type d'ouvrage, où l'effet produit par l'énonciation de tel ou tel terme, ou de telle ou telle expression n'est jamais mentionné, ce qui est dommage pour un ouvrage dont le but avoué est d'être utile aux francophones. Ce manque est d'autant plus étonnant dans la totalité de l'ouvrage que les auteurs proposent p. 43 un exercice stipulant « *There are various degrees of language, from standard English to extremely bad and vulgar. In the following exercise, separate the polite ones from the impolite ones* ». On se demande comment le lecteur francophone est à même de faire cet exercice... Car plus que les termes en eux-mêmes, c'est ce à quoi ils renvoient – c'est-à-dire leur référent – qui est choquant. Le titre – *Sexy Dirty Words* – pose alors un léger problème, car ce ne sont pas tant les mots qui sont *dirty* ou *filthy* (p. 48), que la façon dont on perçoit leur référent. Cependant, *dirty words* étant l'expression consacrée, on comprend qu'elle ait été choisie par les auteurs.
- 12 C'est ainsi que cette absence de marquage de niveau de langue se retrouve souvent dans les traductions proposées qui ne respectent parfois pas du tout le niveau de langue de l'expression anglaise, ou qui sont parfois très maladroites : *it's a pain in the arse*

(pourquoi d'ailleurs ne pas avoir mentionné la variante US : *in the ass* ?) : « ça fait mal au cul » ?

- 13 Finalement, l'ouvrage aurait bénéficié d'une relecture plus attentive : quelques exemples : p. 10, « avoir ses argagnasses » (sic, « ses ragnagnas »), p. 60 : « un cul bénit » (sic, « béni »), p. 85 : « ingrédients » (sic, « ingrédients »), p. 103 : « to to spill the beans » (sic, redoublement de *to*), etc.
- 14 Le lecteur l'aura sans doute compris, *Dirty Sexy Words* en tant qu'ouvrage de référence répond honorablement au cahier des charges en consultation ; mais en ce qui concerne la visée d'apprentissage, nous ne pensons pas que les préalables nécessaires à un apprentissage – efficace et durable, car nécessitant un rebrassage constant – du lexique soient présents, même s'il faut reconnaître que les divers exercices proposés constituent indéniablement une stratégie et une aide utile au rebrassage, et donc à l'acquisition du vocabulaire. Nous avons aussi apprécié les nombreuses références culturelles (par exemple, la mention que le premier *speed dating* date de 1998, à Berkeley, et a été organisé par un rabbin) et les précisions étymologiques (par exemple, l'indication que l'anglais *flirt* provient du français *compter* (sic : conter) *fleurette*). Les extraits de chansons (des Beatles, des Rolling Stones, etc.) permettent d'illustrer et de contextualiser le vocabulaire, chose qui est impossible dans les longues listes de vocabulaire.
- 15 Les défauts remarqués ne remettent nullement en cause le travail énorme qui a été effectué par les auteurs ; c'est en effet plus au niveau de l'application, de l'utilisation que nos remarques ont été formulées, car nous savons, pour l'avoir expérimenté personnellement, qu'il est extrêmement difficile de rédiger un dictionnaire ou tout autre ouvrage de nature lexicographique, tant les données à prendre en considération sont nombreuses et variées et, parfois, difficilement conciliables avec l'intérêt soit didactique, soit basement financier. Souhaitons que ces quelques remarques permettent aux auteurs d'améliorer leur ouvrage lors d'une éventuelle réédition.

BIBLIOGRAPHIE

ALLAN Keith & BURRIDGE Kate, *Euphemism and Dysphemism: Language Used As Shield and Weapon*, New York, Oxford University Press, 1991.

---, *Forbidden Words. Taboo and the Censoring of Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

---, *Euphemism, Dysphemism and cross-Varietal Synonymy*. <http://www.latrobe.edu.au/linguistics/LaTrobePapersinLinguistics/Vol%201/1AllanandBurridge.pdf>

ENRIGHT D. J., *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford, OUP, 1985.

AUTEURS

DENIS JAMET

Denis Jamet, département d'Etudes Anglophones, Université Jean Moulin – Lyon 3, France.

Denis Jamet est Maître de Conférences des Universités en Linguistique anglaise à l'Université Jean Moulin – Lyon 3 en France, où il dirige le département d'Etudes Anglophones. Il enseigne également la linguistique pour l'agrégation d'anglais à l'Ecole Normale Supérieure – Lettres, Sciences Humaines Lyon. Il a soutenu en 2002 une thèse intitulée « Contributions cognitive et énonciative au repérage des lexies métaphoriques. Domaines anglais – français ». Ses recherches portent sur les études métaphoriques, et plus généralement sur la lexicologie anglaise et française, ainsi que sur les euphémismes en anglais. Il est directeur de la publication de *Lexis, E-Journal in English Lexicology*.